



**huis clos
ou l'enfer
selon J.P. Sartre**

Jean-Paul Sartre. (The Granger Collection)

«Alors, c'est ça l'enfer. Je n'aurais jamais cru... Vous vous rappelez: le souffre, le bûcher, le gril... Ah! Quelle plaisanterie. Pas besoin de gril: l'enfer, c'est les Autres.»

Le théâtre de Sartre, c'est sa philosophie mise à la portée du grand public. Dans «Les mouches» (1943), «Huis-Clos» (1944), «Morts sans sépulture» (1945), «Les mains sales» (1948), «Le diable et le Bon Dieu» (1951) Sartre «fait vivre» ses réflexions philosophiques, ses conceptions de l'existence, par des «hommes et des femmes» imaginaires. Je prends soin de mettre «fait vivre» ainsi que «hommes et femmes» entre guillemets car il faut toujours considérer toute fiction (roman, théâtre, cinéma etc) avec un certain recul. En effet, c'est en se fondant sur des FICTIONS que beaucoup de gens agissent ou réagissent par rapport à l'existence. Dans le livre «Je ne suis pas celui que tu crois» J.B. Phillips a quelques bonnes remarques à faire sur ce sujet...

Quoi qu'il en soit on peut recommander la lecture du théâtre de Sartre comme première approche de sa pensée. Et cette pensée — comme toute pensée philosophique — n'est pas entièrement originale. L'existentialisme de Sartre, bien que particulier et unique sous plusieurs rapports, s'inspire largement de l'oeuvre de Nietzsche.

Or, la philosophie de Nietzsche est un cri de révolte en réaction au philosophe Hegel et à sa vision du monde — vision dans laquelle l'individu fait partie d'un destin tracé par Dieu : destin spirituel, national, racial et de classe. Destin tracé aux dépens des choix personnels et surtout de la liberté individuelle.

Le thème de la liberté de l'individu est la clé de l'oeuvre du philosophe français prise dans son ensemble. Les dogmes religieux et parfois même laïques ou rationalistes constituent, pour Sartre, un obstacle à la liberté et sont donc synonymes d'oppression. Mais le philosophe est cependant réaliste car même une existence dépourvue de dogmes ne garantit pas un accès à la liberté («Les chemins de la liberté» 1945-49).

Dans «HUIS-CLOS», pièce en un acte, Sartre confronte l'idéal de liberté individuelle à l'angoissante notion d'éternité et d'au-delà (par contre, dans «Les Mouches» l'idéal de liberté individuelle est directement confronté à la notion de Dieu représenté par Jupiter).

C'est dans «Huis-Clos» que l'on trouve la célèbre remarque que «l'enfer, c'est les Autres». Mais cette réflexion de Garcin s'inscrit dans une perspective précise : celle d'un enfer qui consisterait à cohabiter pour l'éternité avec des individus avec lesquels il est impossible de partager ou de communiquer quoi que ce soit.

Estelle, l'un des trois personnages de la pièce, s'exclame elle-même et à l'adresse des deux autres : **«Je vous regarde tous deux et je pense que nous allons demeurer ensemble... Je m'attendais à retrouver des amis, de la famille»**. Sa déception est grande de ne pas retrouver, dans l'au-delà, des visages familiers et des sujets de conversations habituels.

Même si dans son for intérieur Sartre ne croyait pas en une vie après la mort (mais est-ce bien certain?), il a raison de poser le problème de l'au-delà sur le plan des relations avec autrui et non sur celui de l'imagerie traditionnelle liée à l'enfer (même si cette imagerie, souvent d'ailleurs exagérée par les artistes, décrit d'une façon figurée la réalité certaine des souffrances indescriptibles de l'enfer). Ainsi, Garcin s'exclame : **«Alors, c'est ça l'enfer. Je n'aurais jamais cru... Vous vous rappelez: le soufre, le bûcher, le gril... Ah? Quelle plaisanterie. Pas besoin de gril : l'enfer, c'est les Autres»**

L'enfer pour Estelle, Garcin et Inès, c'est LE MANQUE, L'ABSENCE de liens, d'affection, de souvenirs ou d'espairs à partager. C'est aussi, bien entendu, l'absence d'amour et de tendresse. C'est n'avoir personne avec qui être en communion de pensée. C'est se retrouver seul intérieurement bien qu'avec d'autres dans un lieu CLOS. Bien mieux que des théologiens ou prédicateurs Sartre a saisi le véritable caractère de l'enfer nullement contradictoire avec la Bible, c'est-à-dire l'absence de vraie communion avec d'autres êtres, l'absence d'infinies possibilités de contacts, de liens, de partages (être perdu, ou en enfer, c'est essentiellement être séparé de l'amour divin, de la vie réelle et de l'espérance qui ont leur source en Dieu : Es 59.1,3; Ro 3.23).

L'enfer pour Garcin, c'est demander à Estelle : **«Auras-tu confiance en moi?»** et de s'entendre répondre : **«Quelle drôle de question: tu seras constamment sous mes yeux et ce n'est pas avec Inès que tu vas me tromper»** (scène 5). Mais Garcin insiste car Estelle ne comprend même pas le mot «confiance» : **«Je parlais d'une autre confiance (...) Estelle, il faut me donner ta confiance»**. L'enfer pour Garcin, c'est Estelle qui finit par se fâcher d'une telle exigence: **«Ma confiance? Mais j'ai pas de confiance à donner moi; tu me gênes horriblement.»** Estelle désire physiquement Garcin et elle ne voit strictement rien d'autre. Elle ne comprend pas, chez Garcin, ce besoin de confiance (et donc de pardon car Garcin, de son vivant, était un lâche).

L'enfer pour Inès, l'homosexuelle, c'est d'avoir détesté les hommes et d'avoir à vivre éternellement en présence d'un Garcin aimé d'Estelle. Sa haine vis-à-vis de Garcin ne s'explique pas car Garcin est doux et attentif envers elle. Inès est en enfer car éternellement captive de sa haine.

Il y a donc un autre aspect important à cette pièce. Elle rappelle que nous fabriquons nous-mêmes, dès maintenant, l'enfer pour notre prochain et aussi nous-mêmes. Et s'il y a un au-delà nous ne pouvons que transposer dans cet au-delà l'enfer qui existe déjà ici-bas. Il est donc des réalités auxquelles il est impossible d'échapper, même par la mort... et ceux qui veulent avoir recours au suicide pour échapper aux difficultés ou déceptions du moment devraient y réfléchir.

La Parole de Dieu affirme qu'on ne peut pas se moquer de Dieu et que ce qu'un homme aura semé il le récoltera. Nul ne peut mener une vie consacrée à se remplir l'estomac, à garnir un compte en banque ou dans la recherche d'expériences sexuelles, tout en espérant, au bout du compte «récolter» le royaume de Dieu! (Matthieu 6.24; Luc 12.17-21; Galates 5.19).

Yann Opsitch